

De Choudens aux commandes, Sinval titulaire !

25 juillet 2013, 22:18



Après un départ de championnat calamiteux, Servette se remet en selle en étrillant Locarno aux Charmilles (5:2). Acquis sous la houlette d'un nouvel entraîneur, ce succès fleuve doit beaucoup aux prouesses d'un jeune Brésilien aligné pour la première fois comme titulaire : José Sinval !

Heureux qui comme Guillou...

Incapable de défendre son titre à l'issue de la saison 1985-1986, Servette fait fort sur le marché des transferts. Malgré une discrétion de façade voulue par la direction du club, Servette s'adjuge les services de deux joueurs venant de fouler les pelouses mexicaines de la Coupe du Monde : le Français Bernard Genghini et le Danois John Eriksen. A cet égard, le club grenat est au pied du mur : les engagements sans suites du Suédois Mats Magnusson (qui hormis son physique de jeune premier n'avait guère apporté à l'attaque servetienne que de la lenteur et de l'imprécision), du Danois Bent Christensen (transparent le plus clair du temps) et du Ghanéen Samuel Opoku N'ti (en proie à des difficultés d'adaptation) avaient en effet pesé lourd dans le fiasco de la saison précédente. Outre leur rendement insuffisant, ces joueurs avaient encore posé un sérieux casse-tête à l'entraîneur Jean-Marc Guillou, forcé de composer avec la règle des deux étrangers (jusqu'à l'hiver, le défenseur belge Michel Renquin figurait également dans l'effectif). Pour la nouvelle saison, le technicien français peut toujours compter sur les anciens : Geiger, Schnyder, Favre, Decastel... Avec en prime un jeune Brésilien de 19 ans, José Sinval, dont les petits dribbles sur l'aile sont, paraît-il déroutants. Un effectif richement fourni pour viser un nouveau titre à moins qu'abondance de biens ne finisse par nuire...



Un effectif servettien qui fait bonne figure pour 1986-1987 !

Un départ raté

A la reprise, Servette cueille bien quelques succès mais encaisse aussi plusieurs défaites dont une particulièrement mortifiante concédée à la maison contre l'AC Bellinzzone (0:1) de l'entraîneur... Peter Pazmandy, chassé des Charmilles un peu comme un malpropre quelques saisons plus tôt. Decastel, qui s'était blessé à Lisbonne en match de préparation fait cruellement défaut, Genghini et Favre, qui évoluent a priori dans un registre similaire, se marchent sur les pieds. José Sinval fait une apparition remarquée à domicile contre Vevey mais est la plupart du temps confiné au banc de touche. Surtout, l'équipe manque d'esprit de corps. Guillou se laisserait marcher sur les pieds par ses joueurs comme cela avait été le cas la saison précédente. Après à peine plus d'un an passé à Genève, il est démis de ses fonctions, victimes des attentes déçues mais aussi de son inconstance tactique et de ses changements inopinés.



Jean-Marc Guillou

La valse des entraîneurs

Si Servette avait traversé la décennie 1970 en ne procédant qu'à deux changements d'entraîneurs, la cadence s'accélère furieusement durant les années 1980. Après le départ de Pazmandy, Guy Mathez reste trois ans en poste, puis Guillou 15 mois, le tempo ne baissera plus. Pourtant, le Français n'était pas le premier venu : ancien international tricolore, artisan du beau jeu, il correspondait en principe au profil servettien de ces années-là. D'abord pressenti en appoint de son ami Guy Mathez dans un rôle de directeur sportif, fonction dont la nécessité commençait seulement à poindre dans un club récemment passé au professionnalisme intégral, il prendra finalement seul la direction de l'équipe tant le divorce entre le Jurassien et certains de ses joueurs était devenu patent. Il tombera finalement, victime de la règle, toujours plus fréquemment appliquée, qu'il est plus facile de changer un entraîneur que 20 joueurs...

De Choudens à la barre

A Thierry De Choudens, précédemment en charge des juniors, de reprendre en main la première équipe et des joueurs ayant, pour certains, tendance à s'endormir sur leurs lauriers. Le baptême du feu se fait dans la douleur : succès étriqué 1:2 après prolongation contre Renens en Coupe de Suisse... Le président Lavizzari convoque la presse. Depuis 5 ans maintenant, c'est lui qui incarne Servette. En mettant la main au porte-monnaie, en bouillonnant de projets, avec une flamboyance que l'on n'appelait pas encore bling-bling, il garantit au SFC un effectif de qualité mais ne parvient pas à faire revenir le public au stade. La presse ne rate pas un épisode des scandales, rumeurs et autres coups de gueule qui émaillent le quotidien grenat. Il

annonce : « *je ne veux pas de collusion avec vous, mais une certaine complicité, nous assurons ensemble le spectacle. On déforme trop souvent ce que nous entreprenons, la version transmise au public n'est pas la bonne.* » Il a aussi une bonne nouvelle à annoncer : le feu vert du Conseil Administratif de la ville de Genève pour la réalisation du nouveau stade des Charmilles, un complexe multisports qui doit être construit avant l'an 2000... « *La question est de savoir si Genève veut encore vivre de football, avoir une équipe de pointe...* »



Thierry De Choudens

Locarno pour repartir du bon pied

Onzièmes au classement (sur 16 équipes), les Grenats accueillent alors le néo-promu Locarno avec en ligne de mire une bonne occasion de se racheter. Les buts d'Eriksen puis de Schnyder en première mi-temps sont à chaque fois suivis d'une égalisation tessinoise par retour du courrier. En seconde période, les Grenats prennent par contre irrémédiablement le large en inscrivant trois nouveaux buts. Se débattant avec une vilaine tendinite, Genghini a cédé d'emblée sa place au Brésilien José Sinval. Affolant sans cesse la défense tessinoise, l'ailier grenat force ses garde-chiourmes à user de la manière forte : deux Locarnais seront avertis pour l'avoir stoppé irrégulièrement, José Sinval écoperait lui-même d'un carton jaune pour s'être fait justice lui-même suite à une charge trop musclée à son goût... L'irréfutable équation José Sinval = carton jaune pour les défenseurs adverses se met en place. Le jeune homme séduit le public par sa malice et sa vista d'artiste, faisant bien vite oublier le pâle Bernard Genghini... Six mois plus tôt, une rumeur pas totalement infondée voyait Michel Platini signer à Genève. Avec Genghini, technicien hors-pair crédité d'une vélocité impressionnante, Servette aura finalement bien eu son « Platini » mais l'expérience tournera court : barré par Sinval, en délicatesse avec sa cheville, sentant aussi le poids des ans s'accumuler, il quittera les Charmilles après quelques mois sans avoir pu convaincre quiconque.



Bernard Genghini, fugace apparition sous le maillot servettien

Un redressement

Thierry De Choudens réajuste l'équipe, un redoutable tandem Sinval-Eriksen se forme en attaque. Servette remonte la pente. Un quatrième rang final vient finalement récompenser les efforts de la troupe du frère de « Flop » gardien remplaçant grenat durant de longues saisons. En finale de la Coupe, Servette se casse les dents sur YB (4:2), il n'est écrit qu'au ciel ce qui serait arrivé si Wittwer n'avait pas agressé Pascal Besnard en début de match, privant le grand espoir genevois de la suite de cette finale maudite...



Une scène vouée à se répéter

Jacky Pasteur et Germinal Walaschek